Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

7 | 1994
Varia

Marie-Christine LECLERC, La parole chez Hésiode. À la recherche de l'harmonie perdue

Vinciane Pirenne-Delforge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1138>

DOI : 10.4000/kernos.1138

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « Marie-Christine LECLERC, La parole chez Hésiode. À la recherche de l'harmonie perdue », *Kernos* [En ligne], 7 | 1994, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1138> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1138>

M. MASTORAKIS et M. VAN EFFENTERRE, *Les Minoens. L'âge d'or de la Crète*, Paris, Errance, 1991 [Coll. des Néréides], p. 75-76).

Hughes a fait la lumière sur les cas de boucs émissaires, et complété très utilement l'article de J. BREMMER, *Scapegoat Rituals in Ancient Greece*, in *HSPh*, 87 (1983), p. 299-320, tout comme son chapitre consacré aux vierges locriennes appuie l'article de F. GRAF, *Die lokrischen Mädchen*, in *SSR*, 2 (1978), p. 61-79. Sur ces deux points, la contribution de Hughes est essentielle. Le seul reproche qu'on puisse faire à l'A. est d'avoir enfermé la majorité des témoignages mythiques dans un chapitre intitulé *Greek Myth, Cult and History*, dans lequel il s'est limité à tenter de découvrir si les sacrifices humains avaient ou non eu lieu (selon ce qu'il avait annoncé en p. X), sans pousser plus avant la discussion sur les origines du thème et la fréquence de son utilisation.

Bibliographie assez complète, index de sources et index général bien faits et utiles. Au total, un livre intelligent et sûr.

Pierre BONNECHERE
(Université de Montréal)

Marie-Christine LECLERC, *La parole chez Hésiode. À la recherche de l'harmonie perdue*, Paris, Les Belles Lettres, 1993. 1 vol. 16 x 24 cm, 350 p. (Collection d'Études anciennes. Série grecque, 121). ISBN : 2.251.32643-X.

«Se peut-il qu'un poète chez qui le verbe poétique joue un rôle si éminent, objectivement et subjectivement, n'ait pas de la parole sinon une idée, du moins une représentation ... dans laquelle son propre verbe s'inscrirait ou de laquelle il se distinguerait ?» (p. 22). Tel est le point de départ de cette étude qui s'organise en quatre temps. Tout d'abord une étude lexicale des termes qui désignent les divers aspects de la parole, ensuite une étude stylistique de la manière dont la parole est mise en scène, en troisième lieu la recherche d'une étymologie de la parole, qui fait défaut comme telle, et enfin l'établissement de la manière dont le poète inscrit sa prestation et son savoir-faire dans la représentation de la parole ainsi mise au jour.

Hésiode ne possède pas de notion générale d'une parole abstraite, mais la perçoit dans ses manifestations : tout d'abord la parole des hommes, imparfaite, multiple, fragmentée, et la parole des dieux, efficace, oraculaire. On pressent qu'à l'origine, hommes et dieux partageaient la même parole, mais le lent processus de séparation à l'œuvre dans toute la *Théogonie* a affecté, détérioré le langage de l'humain, désormais contraint d'user de l'organe de la voix pour se nourrir. L'analyse de la création de Pandore, dans les *Travaux*, est à cet égard remarquable et montre que l'ensemble du processus se trouve

là concentré. Les deux autres types de manifestation de la parole sont les sentences des rois et le chant du poète. Les premières ne sont pas sans défaillance car le roi est le simple garant de formules à mettre en œuvre. Il n'en va pas de même pour l'aède en qui la voix divine elle-même est déposée, dans le cadre d'une initiation que nous révèle le prologue de la *Théogonie*. Le poète se trouve à la charnière entre la voix divine et les approximations humaines, rempli d'une révélation à transmettre, d'une vérité dont l'essence même se trouve dans les mots qui la disent. Contrairement à ce qu'on a parfois cru, Hésiode ne pose pas la question de la vérité comme telle – imbu de sa mission, il la possède ! – mais bien celle de sa transmission. Dès lors la révélation peut revêtir les atours de la fable à fonction persuasive. L'étude de la fonction de la parole permet de discerner à la fois la mission de poète et les voies qu'il emprunte pour la mener à bien. C'est la structure même des deux grandes œuvres hésiodiques qui s'en trouve éclairée, brillamment.

L'ouvrage de M.-Chr. LECLERC possède la rigueur, l'information, la clarté d'exposition, la finesse d'analyse qui font les travaux importants, et ce n'est pas lui rendre justice que de le résumer ainsi. L'historien de la religion grecque y découvrira un Hésiode préoccupé d'une humanité dont la mortalité et l'imperfection langagière se définissent au fil de la mise en place de l'univers. Il n'y a pas d'anthropogonie hésiodique, mais on comprend mieux la perception de l'humain et du divin dont il témoigne après avoir lu une telle analyse.

Vinciane PIRENNE-DELFORGE
(Université de Liège)

Marcos MARTÍNEZ HERNÁNDEZ, *Canarias en la Mitología. Historia Mítica del Archipiélago*, Santa Cruz de Tenerife, Centro de la Cultura Popular Canaria, 1992. 1 vol. 15 x 21 cm, 168 p., 14 ill. (*Historia Popular de Canarias*). ISBN : 84-7926-082-3.

Avec un esprit de synthèse remarquable et beaucoup de brio, Marcos Martínez décrit les liens privilégiés que les Canaries ont entretenus avec des mythes antiques et médiévaux. Du fait de leur situation à l'extrémité occidentale de l'œcoumène, telle qu'elle est définie jusqu'à la découverte de l'Amérique, à cause de leur caractère insulaire, propice au développement de légendes, enfin grâce à leur climat agréable et à leur végétation luxuriante, elles apparaissent comme des terres où l'âge d'or n'a jamais cessé d'exister. Il n'est dès lors pas surprenant que des écrivains anciens et modernes aient été tentés d'y installer les Champs Élysées, les îles des Bienheureux, des îles heureuses, le Paradis Terrestre – qu'il s'agisse de l'Éden biblique, des paradis celtiques ou des escales merveilleuses de saint Brandan –, le Jardin des Hespérides